

Vincent n'est pas étonné, il est stupéfié, paralysé. Quatre-vingt-trois millions de dollars! C'est un chiffre qu'il ne peut même pas imaginer. On paie des dizaines de millions de dollars pour ses tableaux?

Un grand rire monte du fond de sa gorge, éclate sur ses lèvres, le secoue de la tête aux pieds comme une marionnette. Il s'étouffe, se tape le ventre. Pour un peu, il se roulerait dans l'herbe.

Jo est un peu abasourdie par la stupéfiante réaction de Vincent. Nerveusement, elle se met à rire elle aussi. Pendant un long moment, ils sont là tous les deux, tordus, larmes aux yeux, ne sachant plus très bien pourquoi ils rient si fort, à la fin.

Vincent se calme enfin. En essuyant les larmes qui ont mouillé ses joues jusqu'au bout de sa barbe, il ramasse lentement les restes du repas. Il plie son chevalet, range ses couleurs et prend ses toiles sous son bras. C'est fini pour aujourd'hui, la peinture!

Le soleil baisse à l'horizon et le ciel rougeois. Au loin, les toits de la petite ville d'Arles dessinent des arabesques parmi les arbres de la vallée.

— Tu peux marcher jusque-là? demande Van Gogh. Je t'emmène chez moi.

— Oui, bien sûr, dit Jo encore secouée par les événements.

L'un à côté de l'autre, ils s'engagent lentement sur la petite route poussiéreuse. C'est le calme après la tempête. Jo s'imprègne du paysage qui l'entoure, du calme, de l'air pur et frais qu'elle respire à pleins poumons.

— J'aime bien le dix-neuvième siècle, dit-elle tout à coup, peut-être que je devrais y rester...

Mais les choses sont-elles aussi simples? Jo se rappelle soudain le but de son voyage: son dessin! C'est son dessin qu'elle était venue chercher et c'est Van Gogh lui-même qu'elle a trouvé!

Chemin faisant, elle raconte sa petite histoire à Vincent. Comme elle a perdu de l'importance maintenant! Pour un peu ils se remettraient à rire comme deux jeunes fous, mains tendues au-delà des siècles...